

Morlaix, le 07/10/2008

Communiqué de Presse

Madame, Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous adresser ci-joint quelques extraits du **Dictionnaire d'Histoire de Bretagne**, que vient de publier Skol Vreizh, éditeur associatif morlaisien.

L'éditeur :

Skol Vreizh (L'école bretonne) éditeur morlaisien d'ouvrages traitant de la matière bretonne depuis une trentaine d'années s'est spécialisé dans la publication de manuels, méthodes de langues, dictionnaires, supports audio (disques, CD...) destinés, dans un premier temps, au monde de l'éducation puis au grand public.

Progressivement son catalogue (15 pour 100 en breton, 85 pour 100 en français) s'est élargi à des ouvrages de littérature, à des études historiques, ethnographiques, à des récits de vie... Son Histoire de Bretagne constamment augmentée et rééditée (110 000 exemplaires vendus) demeure à ce jour un livre de référence.

C'est donc tout naturellement que la rédaction d'un dictionnaire d'histoire de Bretagne s'est imposée.

La genèse du Dictionnaire d'histoire de Bretagne :

Pourquoi un dictionnaire ? La formule du dictionnaire offre de multiples intérêts : elle impose méthode et rigueur, elle permet d'embrasser une histoire multimillénaire en un nombre de pages raisonnable (950 pages tout de même) sous forme d'articles synthétiques, tous signés par le ou les spécialistes du sujet (101 auteurs). Elle offre aux lecteurs une somme inégalée de connaissance historique, artistique, économique sous la forme pratique d'un fort volume en quadrichromie relié et toile.

L'élaboration du Dictionnaire a nécessité près de cinq années de travail. L'éditeur qui s'est entouré des meilleurs spécialistes des universités de Nantes, Rennes, Brest et Vannes-Lorient a réalisé un livre inédit. Ce Dictionnaire d'histoire de Bretagne, des origines les plus lointaines à nos jours, est le premier du genre. C'est la quintessence du travail d'une génération de chercheurs qui ont labouré cette histoire, l'ont enrichie et renouvelée, comme jamais auparavant.

C'est donc l'aboutissement de plus d'un demi-siècle de la recherche historique.

Un outil de travail incomparable, un beau livre pour les amateurs d'histoire :

- 950 pages en quadrichromie.
- 910 articles de longueur variable selon les sujets (de 1 500 à 12 000 signes et plus pour les plus longs).
- 460 illustrations en quadrichromie. Certains articles sont richement illustrés : architecture, peinture, vitrail...
- Plusieurs dizaines de cartes inédites.
- Une bibliographie thématique de 3 800 ouvrages ou articles cités.
- Un index de plus de 7 000 entrées de nom propres (personnes et lieux).
- Un outil de travail indispensable à tout chercheur ou curieux d'histoire.

Un travail d'équipe :

101 auteurs sous la direction d'Alain Croix, Jean-Christophe Cassard, Jean-René Le Quéau, Jean-Yves Veillard.

Des documentalistes, cartographes, photographes, maquettistes.

Avec cet ouvrage, la Bretagne dispose désormais d'un outil fondamental pour la connaissance et la compréhension de son passé.

A votre disposition pour toute précision complémentaire.

Paolig Combot, président de Skol Vreizh
Jean-René Le Quéau, vice-président.



PRÉSENTE :

DICTIONNAIRE D'HISTOIRE DE BRETAGNE

Direction scientifique :

Alain Croix, Jean-Christophe Cassard,
Jean-René Le Quéau, Jean-Yves Veillard

Le premier dictionnaire d'histoire de Bretagne !

Ce dictionnaire d'histoire de Bretagne, des origines les plus lointaines à nos jours, est le premier du genre. C'est la quintessence du travail d'une génération de chercheurs qui ont labouré cette histoire, l'ont enrichie et renouvelée, comme jamais auparavant. C'est donc l'aboutissement de plus d'un demi-siècle de la recherche historique.

Un livre monumental : 950 pages, 910 articles, 434 illustrations, 67 cartes originales, un index de plusieurs milliers d'entrées, une bibliographie thématique inédite par son ampleur (3 800 ouvrages ou articles cités).

Une œuvre collective : 101 auteurs.

Inédit !

Dictionnaire d'histoire de Bretagne



ISBN : 978-2-915623-45-1

950 p. ; 22 x 30 cm.

89 €

Livre relié, couv. toile sous jaquette, imp. tout quadri.

Les auteurs :

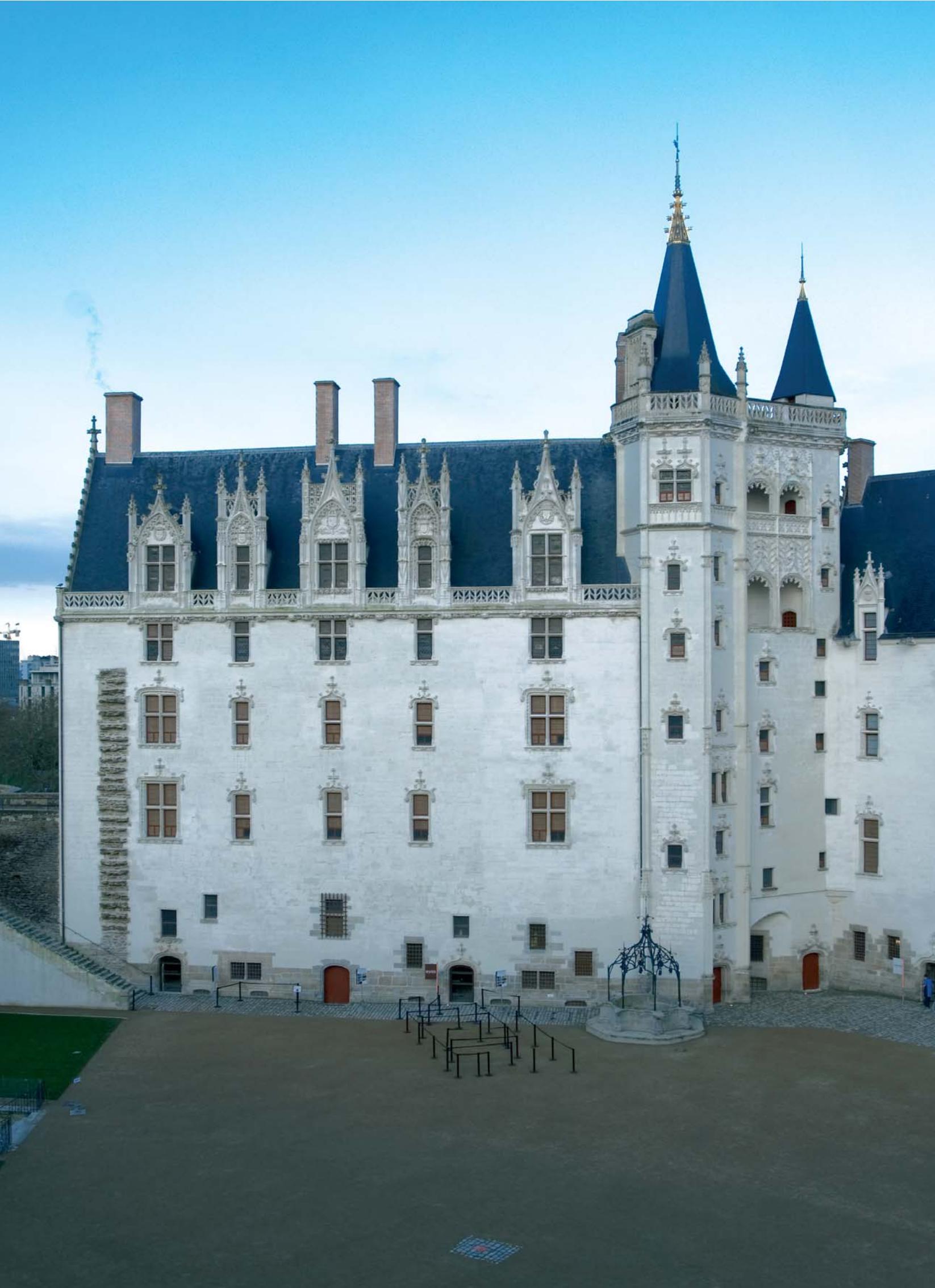
André Patrick ; Aubert Gauthier, maître de conf. d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Ballini Annie-Claude ; Beaulieu François de ; Bensoussan David ; Blanchard Nelly ; Blanchet Philippe ; Bonnet Philippe ; Bougeard Christian ; Calvez Ronan ; Canévet Corentin, prof. émérite de Géographie à Rennes 2 ; Carluer Jean-Yves ; Cassagnes Sophie ; Cassard Jean-Christophe, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'U.B.O ; Casset Marie, maître de conf. d'Histoire du Moyen Âge à l'Université de Bretagne-sud ; Charles Christophe ; Charpy Jacques ; Chauris Louis ; Chédeville André, prof. émérite d'Histoire du Moyen Âge à Rennes 2 ; Cloître Marie-Thérèse ; Coativy Yves, maître de conf. d'histoire du Moyen Âge à l'U.B.O ; Coulou Jean-René ; Croix Alain, prof. émérite d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Croix Nicole, prof. émérite de Géographie à l'Université de Nantes ; Daniel Françoise ; Daniel Tanguy ; Delouche Denise, prof. émérite d'Histoire de l'art à Rennes 2 ; † Denis Michel, prof. émérite d'Histoire Contemporaine à l'Institut d'Études politiques de Rennes ; Derrien Dominique ; Derrien-Blottière Sylvie ; Douard Christel ; Duigou Serge ; Elegoët Louis ; Eveillard Jean-Yves ; Favereau Francis ; † Ferrieu Xavier ; Fillaut Thierry ; Gallicé Alain ; Galliou Patrick ; Geslin Claude, prof. émérite d'Histoire contemporaine à Rennes 2 ; Gestin Jean-Pierre ; Giraudon Daniel ; Gontard Marc ; Grangé Marie-Thérèse ; Guigueno Vincent ; Guillaume Gwénaël ; Guillou Dany ; Guillouët Jean-Marie ; Guyvarc'h Didier, maître de conf. d'Histoire contemporaine à l'IUFM de Bretagne ; Hamon Thierry ; Harismendy Patrick, , professeur d'Histoire contemporaine à Rennes 2 ; Haudebourg Guy ; Hellegouarc'h Anne ; Jardin Yves ; Jarnoux Philippe, professeur d'Histoire moderne à l'U.B.O ; Joret Éric ; Kerhervé Jean, prof. émérite d'Histoire du Moyen Âge à l'U.B.O ; Kernévez Patrick ; Lagadec Yann, maître de conf. d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Le Bihan René ; Le Boulanger Jean-Michel ; Le Cam Jean-Luc, maître de conf. d'Histoire moderne à l'U.B.O ; Le Couédic Daniel ; Le Gall Vincent ; Leloup Daniel, maître de conf. d'Histoire de l'art à Rennes 2 ; Lemoine Louis ; Le Page Dominique, maître de conf. d'Histoire moderne à l'Université de Nantes ; Le Roy Thierry ; Lespagnol André, prof. émérite d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Lethuillier Jean-Pierre, maître de conf. d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Levasseur Olivier ; Macé François ; Maillard Jean-Luc ; Mathan Anne de, maître de conf. d'Histoire moderne à l'U.B.O ; Mazel Florian ; Merdrignac Bernard, professeur d'Histoire du Moyen Âge à Rennes 2 ; Monnier Jean-Jacques ; Monnier Jean-Laurent, directeur de recherches au CNRS ; Ollivier Gilles ; Penalet-Kérvil Françoise ; Pennec Alain ; Pétré-Grenouilleau Olivier ; Pichot Daniel, professeur d'Histoire du Moyen Âge à Rennes 2 ; Postic Fañch ; Potin Philippe ; Pourchasse Pierrick ; Provost Georges, maître de conf. d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Quellier Florent, maître de conf. d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Quéniant Jean, prof. émérite d'Histoire moderne à Rennes 2 ; Restif Bruno, maître de conf. d'Histoire moderne à l'Université de Reims ; Restif Manonmani ; Rio Joseph ; Roudaut Arlette ; Roudaut Fañch, prof. émérite d'Histoire moderne à l'U.B.O ; Rouston-Chambon Hélène ; Tanguy Bernard ; Tanter Frédéric ; Travnouez Yvon, professeur d'Histoire contemporaine à l'U.B.O. ; Veillard Jean-Yves ; Vergne Sophie

Alain Croix,
44 bis, rue de la Bastille,
44 000 Nantes
02-40-08-92-64
alaincroix@wanadoo.fr

CONTACTS :
Jean-René Le Quéau
02-98-67-44-98
jean-rene.le-queau@wanadoo.fr

Jean-Christophe Cassard
02-98-79-30-11

Skol Vreizh,
41, quai de Léon, 29600 Morlaix
02-98-62-17-20
skol.vreizh@wanadoo.fr
www.skolvreizh.com



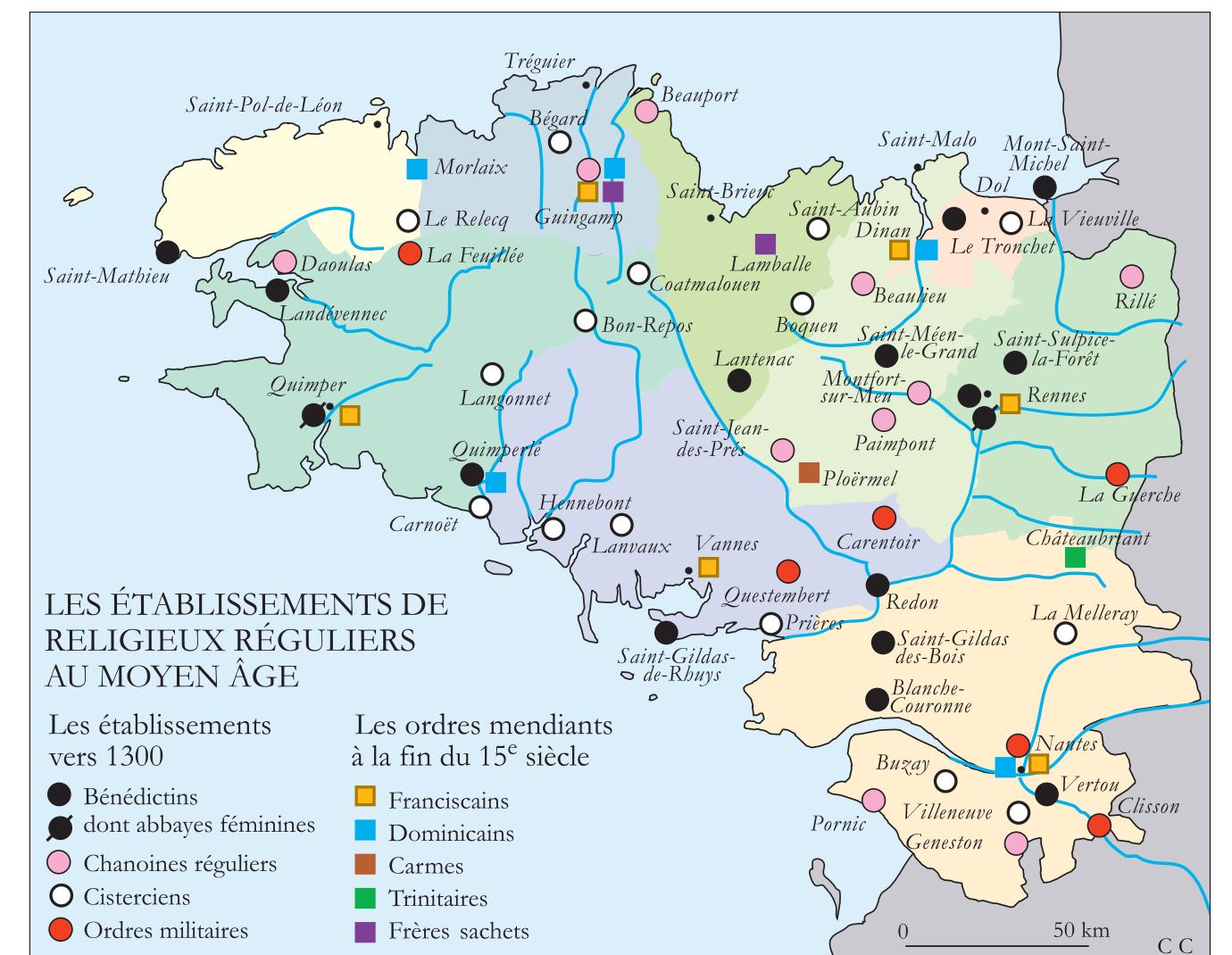
ABBAYES

Les premiers établissements monastiques des Bretons sont très mal connus. Près de Bréhat, à l'île Lavret dont le nom évoque les « laures » ou monastères orientaux, La Borderie avait cru retrouver les vestiges du séjour de saint Budoc, maître de saint Guénolé; en fait, les fouilles menées par Pierre-Roland Giot autour de 1980 n'ont pas apporté d'éléments déterminants. Quant à l'abri appelé le Forn Maudez sur l'île Maudez, qui aurait abrité le saint du même nom ou, à Basse-Indre, l'église qui porte le nom de saint Hermeland, fondateur de cette abbaye en zone franque, ces édifices ne sont pas antérieurs au Moyen Âge central. À Landévennec, les belles fouilles d'Annie Bardel ont permis de retrouver les traces de l'établissement primitif du 6^e siècle. Celui-ci fut ensuite déplacé à peu de distance; l'oratoire fut reconstruit et agrandi vers 700, peut-être maçonné. Dans la première moitié du 9^e siècle, l'abbaye, qui a adopté la règle bénédictine, est entièrement reconstruite avec une église raccordée à l'oratoire: les constructions se referment sur un cloître de type classique selon un plan qui perdure ensuite.

À Maxent, Philippe Guigon a exhumé en 1991-92 les vestiges très arasés du sanctuaire du monastère où les moines de Redon se réfugient de crainte des Vikings et où leur premier abbé, Conwoion, est inhumé en 868: son plan à déambulatoire est comparable à celui des grandes réalisations carolingiennes. Saint-Philbert-de-Grandlieu, au sud de la Loire, sert aussi de refuge aux moines de Noirmoutier et est reconstruit après 836 avec également un déambulatoire et une crypte voûtée d'arêtes; la nef actuelle date du 11^e siècle; l'ensemble, très restauré au 19^e siècle, demeure le meilleur témoin de l'architecture carolingienne en Bretagne. Les textes, quant à eux, peu prolifiques, évoquent cependant plusieurs sanctuaires dans le même monastère, à Vertou comme à Redon ou à Gaël, autre trait commun à toutes les abbayes de cette époque.

Une blanche robe d'abbayes

La réforme de l'Église aux 11^e et 12^e siècles est marquée par la reconstruction des anciennes abbayes et par la fondation de nouveaux établissements. Les bâtiments ont pour la plupart disparu; les abbatiales





Le Christ descend aux limbes, en théorie lieu provisoire de séjour des enfants morts sans baptême et d'âmes qui n'ont pas mérité l'enfer ; en fait, chacun les perçoit comme l'entrée de l'enfer, et l'on voit bien ici le démon qui en garde la tour d'entrée... (Vitrail de la Descente aux limbes de Louvigné-de-Bais, 1567, cl. G. Artur / N. Lambart, Inventaire général région Bretagne)

La crispation sur la mort et l'enfer a ainsi contribué, par la qualité de son enracinement, à maintenir l'influence de l'Église catholique, en tout cas en Basse-Bretagne, mais a sans doute précipité le recul de cette influence lorsqu'un tel enseignement a brutalement perdu sa crédibilité, à partir de la Seconde Guerre mondiale et plus encore lorsque la facilité des déplacements et l'irruption des médias audiovisuels ont apporté une tout autre culture.

Alain Croix

489, 2276, 2998, 3632.

ENGRAIS

Très tôt, le goémon a constitué un engrais particulièrement recherché, mais son utilisation a été longtemps limitée aux communes littorales du fait de la difficulté des transports vers l'intérieur et surtout d'une réglementation rigoureuse qui en réservait l'exploitation à leurs habitants. On continuera de le préférer dans divers endroits au fumier animal parce qu'il n'introduit pas dans les champs de plantes adventives. Cependant,

dès 1822, un industriel nantais, Ferdinand Favre, se lance dans la production d'engrais à partir de résidus des raffineries de sucre, le noir animal, dont il a constaté le pouvoir fertilisant. Le succès est foudroyant tant la demande des agriculteurs est forte, donnant à Nantes, vers 1840, un véritable monopole sur le commerce européen du noir animal. Certains négociants peu scrupuleux en profitent d'ailleurs pour proposer des produits frelatés, ce qui entraîne la création dans la ville en 1852 du premier laboratoire français d'analyse agricole.

Le noir animal contribue, avec l'apport d'amendements calcaires, à expliquer la croissance rapide de la surface cultivée et de la production de céréales en Bretagne. Mais, depuis 1842, Nantes importe des quantités toujours croissantes de guano du Chili et du Pérou; puis ses industriels commencent en 1865 à fabriquer phosphates et engrains chimiques. Déjà la primauté de Nantes s'affirme et la ville écoule ses productions grâce au cabotage et aux canaux intérieurs puis, à partir de la fin du siècle, par l'intermédiaire du réseau particulièrement dense des tortillardes. La maison Pilon, créée en 1839, qui occupe en 1886 200 ouvriers dans ses usines de Nantes et de Chantenay, ou la société Delafoy, créée en 1880, qui s'implante sur les quais de Nantes dans trois sites différents traitant phosphates et superphosphates, figurent parmi les entreprises les plus représentatives. Toutefois, même limitée, l'industrie des engrains est présente ailleurs en Bretagne. Rennes développe dans la première moitié du 19^e siècle une production de noir animal, et une fabrique d'engrais de guano existe à Port-Louis en 1857; surtout, au début du 20^e siècle, une usine chimique brestoise fournit 1 300 tonnes de superphosphates à partir de pyrites tunisiens tandis que l'usine Dior s'implante en 1907 à Landerneau produisant aussi des engrains.

Au lendemain de la Grande Guerre, les entreprises nantaises ravitaillent une bonne vingtaine de départements et emploient plus de 2 000 ouvriers. Delafoy possède alors sept usines à Nantes et dans l'Ouest. De nouveaux venus s'imposent aussi: Kuhlmann, prend le contrôle en 1917 de la vieille maison Pilon puis, en 1919, celui de la fabrique d'acide sulfurique de Paimbœuf créée peu auparavant. Surtout, la Bordelaise de produits chimiques s'installe à Basse-Indre en 1926: c'est dans ce site que se concentre, bien plus tard, l'industrie des engrains dans la Basse-Loire dont les dernières maisons de Nantes et de Paimbœuf disparaissent dans les années 1990. La Bordelaise est devenue Soferti, une filiale d'AZF, appartenant au groupe Total, mais disparaît en 2006, quelques-uns des salariés entrant dans l'entreprise d'engrais Yara de Montoir-de-Bretagne. Une nouvelle venue cependant s'est installée à Saint-Malo, Timac (Transformation industrielle du maërl en amendements calcaires): fabriquant des engrains à partir d'algues mélangées à

d'autres éléments fertilisants comme le phosphore ou la potasse, elle affiche sa vitalité en rachetant au début de 2005 deux usines en Irlande.

Claude Geslin

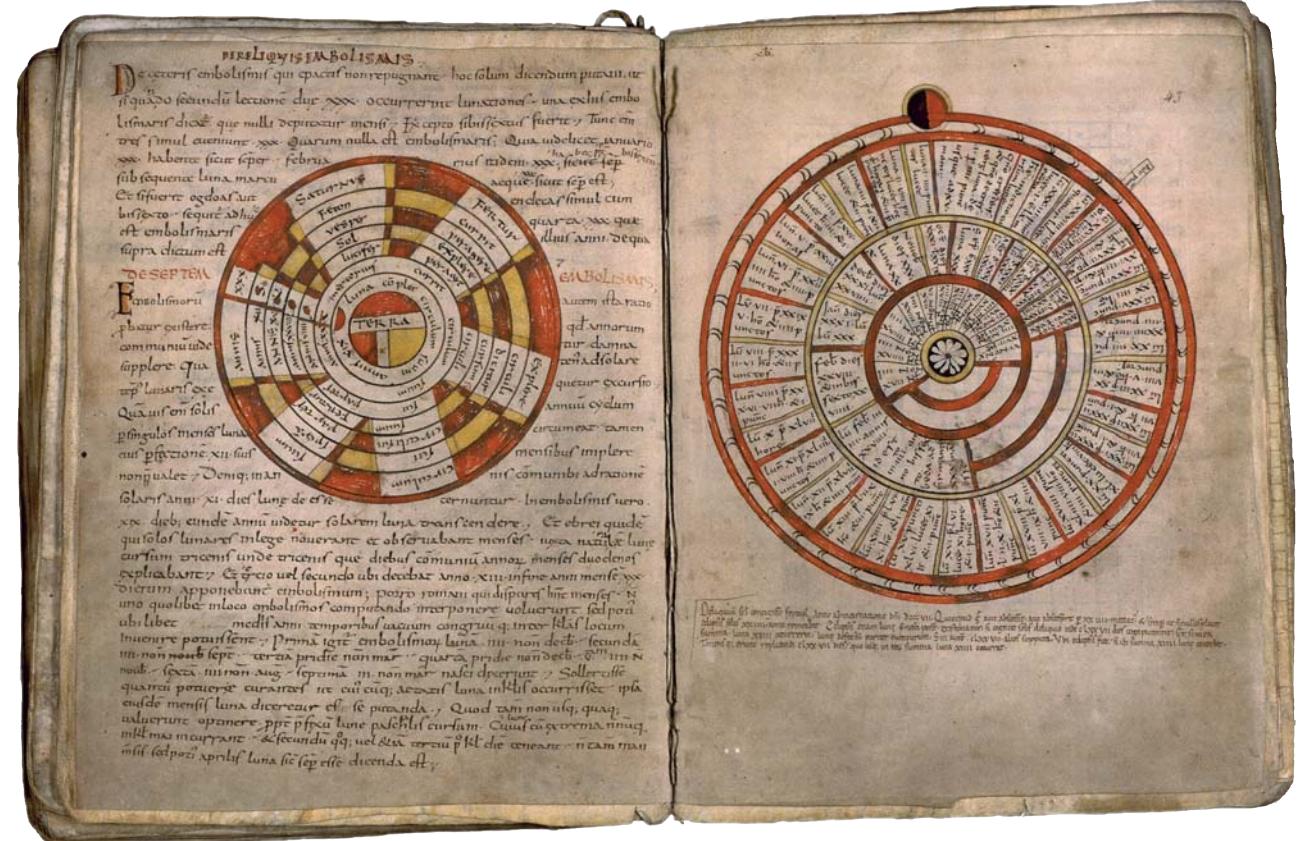
298.

ENLUMINURES

La création de manuscrits enluminés en Bretagne a connu une histoire contrastée voyant l'alternance de périodes fastes avec des heures plus sombres. L'enluminure bretonne trouve naissance dans les ateliers de copie des monastères, marqués par une forte influence insulaire. Dispersion par les raids des Vikings, les moines bretons s'enfuient avec leurs manuscrits, mais ils ne tardent pas à revenir et à participer à la renaissance de la peinture des livres que connaît l'époque romane aux 11^e et 12^e siècles. L'époque gothique apparaît assez terne, mais la fin du Moyen Âge voit le renouveau des ateliers d'enluminure, cette fois laïcs, dans des villes comme Rennes et Nantes.

L'abbaye de Landévennec, fondée par saint Guénolé au 5^e siècle, a vu se développer une intense activité de copie au 9^e siècle, un véritable âge d'or de l'enluminure bretonne qui a légué les plus anciens manuscrits

conservés. Cette production de livres a pour contexte la Renaissance carolingienne, mais elle est fortement marquée par les influences insulaires. Les manuscrits de Landévennec produits à la fin du siècle et au début du 10^e siècle sont surtout des évangéliaires, mais aussi des ouvrages savants. La Bibliothèque municipale d'Angers conserve ainsi deux manuscrits scientifiques produits par le *scriptorium* de Landévennec à la fin du 9^e siècle, un *De natura* de Bède et le *De arte metrica* daté de 897. Cependant, les manuscrits de Landévennec, copiés dans une belle écriture caroline, sont surtout célèbres pour leurs frappantes représentations des évangelistes à tête d'animal: l'évangéliste Marc, dont le symbole canonique est le lion, est représenté de façon très inattendue avec une tête d'équidé, sans doute en raison d'une confusion entre *Marcus* et *marc'h*, cheval en breton. Cette illustration des évangelistes zoocéphales appartient au monde insulaire. Les couleurs vives des peintures, leur goût pour les entrelacs, évoquent aussi l'enluminure irlandaise, mais les peintres de Landévennec connaissent bien la Renaissance carolingienne. Cette première floraison de l'enluminure bretonne trouve un terme brutal lors du pillage et de l'incendie de l'abbaye par les Normands en 913; les moines s'enfuient avec les reliques de saint Guénolé en direction du Nord, à Montreuil-sur-Mer.



Ce remarquable recueil d'astronomie et de comput, le *De natura*, a été réalisé par les moines de Landévennec en 897. (ms. 476, Bibliothèque municipale, Angers © CNRS-IRHT)